

Alma Mater

JOURNAL INTERUNIVERSITAIRE, PLURIDISCIPLINAIRE & APARTISAN

N° 37

Mars 2023



Journalmamater.fr

DOSSIER DU MOIS

L'HISTOIRE DU CINÉMA

Éditorial

La rédaction Alma Mater est contente de vous retrouver dans ce numéro consacré à l'histoire du cinéma ! La rédaction a fait le choix de porter son regard en France et en Europe. Les thématiques abordées dans ce dossier ne sont donc pas transposables dans d'autres pays, où l'histoire et la culture cinématographique diffèrent parfois totalement.

Commençons par une rapide revue de la naissance du cinéma : des toutes premières techniques de films à sa réception et démocratisation auprès du grand public. Nous nous concentrerons ensuite sur les différents profils de femmes qui ont marqué ce nouveau milieu. Nous découvrirons ces apparitions essentielles, à travers les événements les plus marquants. Le cinéma français c'est aussi, au cours de son évolution, le désir de représenter et d'inclure davantage de groupes socioculturels. Pour ce numéro, nous observerons à la loupe l'évolution des relations lesbiennes à l'écran.

Faisons un bond dans le temps, et analysons aujourd'hui la concurrence difficile entre les plateformes de streaming et le cinéma. Entre une meilleure accessibilité et une culture cinématographique trop onéreuse, comment comprendre les batailles qui se livrent pour capter et conserver au mieux l'attention du public. Notre regard s'est ensuite posé sur la question des suites et reboot de films qui se multiplient : quels sont les intérêts et les enjeux pour les publics et industries ?

Entre la 4DX, IMAX, 3D, etc, Alma Mater vous présente les techniques numériques contemporaines d'un cinéma toujours plus immersif. Enfin, pour clore ce numéro, l'équipe part à la rencontre des artistes d'aujourd'hui et de demain : qui sont ces futurs intermittents du spectacle formés dans les écoles de cinéma ?

Bonne lecture !

DOSSIER

ENQUÊTE

INTERVIEW

ACTUALITÉS

TRIBUNE

SCIENCES

INTERNATIONALE

LUDUS

CULTURE

2 5

6

7

8 9

10

11 12

12

13

14 15

DOSSIER

L'histoire du cinéma

- 2 • **Le cinéma des frères Lumières et Georges Méliès**
Le début d'une grande époque
- 3 • **L'histoire du cinéma au féminin**
 - **Les relations lesbiennes sur grand écran**
- 4 • **Canapé ou grand écran**
La concurrence entre plateformes VOD et salles de cinéma
 - **Suites et reboot de films**
Quels intérêts et enjeux pour les publics et les industries ?
- 5 • **4DX et IMAX**
L'évolution du cinéma pour le meilleur et pour le pire
 - **Apprendre à devenir cinéaste**

ENQUÊTE

- 6 • **Le blue monday**
Ou comment la dépression hivernale est devenue un objet publicitaire

INTERVIEW

- 7 • **L'engagement politique des jeunes**

ACTUALITÉS

- 8 • **Tumulte au Pérou**
Un mouvement d'envergure
 - **Nikki Haley**
Une femme à la Maison Blanche ?
- 9 • **Les élections Nigériennes 2023**
 - **Journée des femmes**
Un recul des droits des femmes dans le monde

TRIBUNE

- 10 • **La vente de fleurs de CBD**
Le pour, le contre

SCIENCES

- 11 • **Les déchets spatiaux**
Une menace à prendre au sérieux ?
 - **Alzheimer**
Une avancée controversée dans le traitement des malades
- 12 • **Un autre regard sur les pervers narcissiques**

INTERNATIONALE

- 12 • **The Art of Going On Strike**

LUDUS

- 13 • **ALMAMAMIA**
 - **PHOTO DU MOIS**

CULTURE

- 14 • **Jeff B**
guitari
- **Lis**
- 15 • **v**
une
- **Péli**

DOSSIER

Mars 2023 - Numéro 37

L'HISTOIRE DU CINÉMA

Amish étasunienne

Trump a annoncé sa candidature aux élections américaines le 15 novembre dernier. Cette candidature, tant attendue, mais aussi redoutée par son propre parti, a provoqué un soutien de la communauté Amish. Cette prise de position était-elle prévisible ? Déjà en 2020, le groupe localisé en Pennsylvanie avait affiché son soutien au président sortant. Alma Mater vous présente le profil des Amish en 2022, dans un paysage politique américain en pleine mutation.

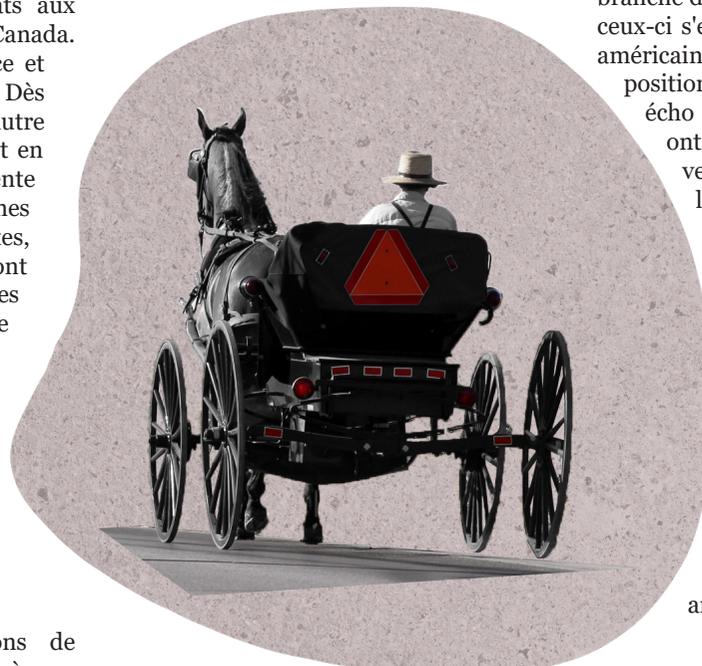
QUI sont les Amish ?

En 2022, on a recensé 373 620 Amish (- selon le *Young Center for Anabaptist and Pietist Studies* par le *Elizabethtown College*), répartis uniquement sur le continent américain. La communauté se localise dans 32 États aux États-Unis et quatre provinces au Canada. Les Amish sont originaires d'Alsace et y sont restés pendant trois siècles. Dès 1623, la population migre de l'autre côté de l'Atlantique, principalement en Pennsylvanie. Ce peuple représente l'une des plus importantes branches de ce qu'on nomme les anabaptistes, une communauté de chrétiens dont les enfants ne sont pas baptisés. Les Amish se caractérisent par leur mode de vie qui se veut au plus proche des lois bibliques : des longs habits aux couleurs unis et sobres, une longue barbe pour les hommes mariés, aucune technologie et des activités professionnelles allant du travail de la terre à la broderie.

Une mobilisation grandissante

Pour les *midterms* (les élections de mi-mandats), qui se sont déroulées à partir du 8 décembre dernier, la communauté

s'était mobilisée au *meeting* de Donald Trump, à Latrobe Pennsylvanie. Ont-ils toujours été aussi investis dans la politique américaine ? La question s'était déjà posée il y a quatre ans pour les élections présidentielles, alors que cette même partie de la communauté Amish avait soutenu



© L'oeil_du_singe

Trump. La réponse étant qu'avant 2016, jamais aucun membre n'avait montré son soutien à un électeur dans le monde politique du pays. Cela représente-t-il un grand enjeu pour le parti des républicains ? En réalité, pas vraiment, puisque la communauté Amish, à l'échelle du pays, ne représente pas beaucoup de votants. Par exemple, en 2016, 1 019 membres ont voté, et la totalité pour le parti rouge (républicain).

Les valeurs républicaines traditionalistes séduisent les 300 000 Amish de cette branche du christianisme. Alors même que ceux-ci s'excluent, par choix, de la société américaine et ne sont que très peu à voter, la position anti-avortement de Trump a fait écho dans la communauté. Les Amish ont ainsi défendu leurs valeurs à travers le vote, qui pourtant est l'acte le plus engagé qu'un citoyen peut montrer dans une société. Ce sont également sur les réseaux sociaux que les Amish se sont montrés très présents pour soutenir Trump en 2020.

Sur les lieux du *meeting* de Trump, le journaliste Marc Beaugé remarque néanmoins une femme portant des *baskets Adidas Yeezy Boost 350 V2*, un modèle créé par Kanye West fervent croyant, anti-avortement et pro Trump. ■

BAYA DRISSI

Tumblr entre-soi intime

2014. Chambre d'adolescente :

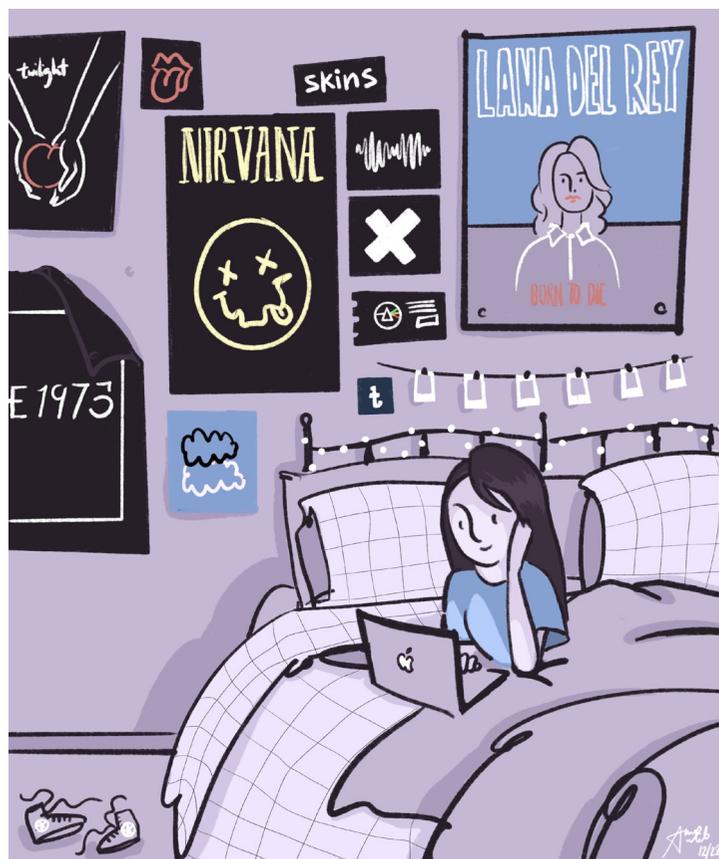
Lana Del Rey dans les oreilles, tickets de concert épinglés au mur et Doc Martens étalées sur le sol. Le prochain épisode de Skins ouvert sur son plus proche écran et son doigt en train de rafraîchir sa page Tumblr : there's no remedy for memory.

& fan attitude

ALORS Alors que l'esthétique de la Tumblr girl de 2014 miroite de nouveau sur l'espace médiatique, la manière dont une page numérique - un *tumblelog* - a pu être le reflet d'une intimité à partir de la constitution d'un journal singulier démontre sensiblement du pouvoir d'Internet sur la perception du soi. Par la construction virtuelle d'une identité parfois rêvée, désirée et fantasmée - qui s'avère finalement dans sa forme même révélatrice d'une complexité identitaire assumée - l'utilisateur (re)cherche un sentiment d'acceptation et de communauté qui se développe au travers de multiples expériences vécues et partagées. Dès lors que l'on peut être anonyme, la confidentialité n'apparaît plus être un problème et finalement, il semblerait que l'on ne soit jamais autant soi qu'en se construisant un refuge sur une page Tumblr pour s'exposer avec force publications multimédias.

Mais alors que Tumblr peut devenir l'espace d'expression d'une sensibilité propre, c'est aussi une vaste étendue de constructions de *fandoms*. De nombreuses pages se sont dédiées à l'hébergement et l'alimentation d'une fandom, sous-culture ou même contre-culture. Les dynamiques socio-médiatiques de fan-culture génèrent une production conséquente sur Tumblr qui consistent à créer des espaces alternatifs modulant le degré d'engouement de l'objet d'intérêt. C'est sur la blogosphère que s'établissent des dialogues entre des fans détenant un intérêt commun (de la saga *Twilight* aux romans de John Green), qui créent à l'échelle d'Internet du contenu varié, jusqu'à même développer leur propre slang - et parfois tout cela depuis un simple ordinateur posé sur le coussin d'une jeune ado allongée sur son lit. Bloguer devient une activité culturelle qui nourrit une fan attitude mais aussi parfois des comportements alarmants et dangereux. Car Tumblr, c'est aussi l'apogée de la romantisation des dérives de la santé mentale et du contenu pornographique; le site se voulant une plateforme peu - et de fait, pas assez - réglementée. ■

Chjara CLAVATTI



©Anna Webb

La Famille une communauté sectaire en plein Paris

La Famille, telle qu'on la surnomme, est implantée dans l'Est parisien. Il s'agit d'une communauté religieuse fermée comptant plus de 4000 personnes à ce jour, et fondée en 1819 autour de huit couples.

L'EXISTENCE secrète de la Famille a été révélée au grand jour par l'enquête de Nicolas Jacquard, journaliste au Parisien, publiée dans son livre *Les Initiés* en 2021. Depuis, d'autres journalistes ont tenté de creuser le sujet, et plusieurs anciens membres ayant quitté la Famille ont témoigné dans les médias. Une enquête de Suzanna Privat a par exemple été publiée la même année que celle de Nicolas Jacquard. Bien qu'il ne soit pas recensé officiellement en tant que secte, ce groupe est suspecté de dérives sectaires par la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires). La raison principale de ces soupçons

vient du repli sur soi qui caractérise la Famille : depuis 1892, le groupe est complètement fermé au monde extérieur et n'accepte que les mariages endogames. Depuis 1892, les membres de la Famille se marient et se reproduisent entre eux uniquement : les 4 000 membres actuels portent tous un des huit patronymes que les couples des débuts portaient. Les services du gouvernement estiment que ce renfermement pourrait être une « menace du point de vue psychologique pour les enfants qui en font partie ».

Une emprise psychologique ?

L'autre trait typique d'une secte, c'est la

manipulation psychologique dont sont victimes ses membres. En effet, il est très difficile d'en sortir. Dans la Famille, tous les membres doivent rester entre eux, et les enfants n'ont pas le droit d'aller jouer chez des camarades extérieurs à la communauté, même s'ils sont obligés de fréquenter l'école comme tout le monde. Le sens de la communauté est renforcé par les liens familiaux qui unissent absolument tous les membres. Tout ceci contribue à créer un état de dépendance qui rend presque impossible pour quiconque de quitter la Famille, à moins de rompre tous liens avec son entourage... ■

Rosanna AIRIAU

La refonte des communautés politiques françaises dans un nouveau moule

Emmanuel Macron joue avec les limites de la politique classique et conceptuelle. Brouillant les contours de sa propre ligne programmatique par son ouvrage Révolution, le président français brigue une politique du « en même temps ».

À la fois de droite et de gauche : l'histoire d'un flou politique qui s'étend à tous les bords.

SOcialiste et libéral, de gauche et de droite, Macron serait-il du « centre » ? Par ses déplacements successifs en faveur d'un bord ou de l'autre, le chef de l'État obtient les faveurs des moins radicaux. Au Parti Socialiste (PS) comme chez Les Républicains (LR), Macron s'impose comme un candidat dynamique capable d'assumer la représentation des deux communautés.

Le nouveau parallèle Panot-Bardella

Mathilde Panot, présidente de La France Insoumise (LFI) à l'Assemblée nationale depuis octobre 2021, prend la relève de Jean-Luc Mélenchon comme égérie du nouveau bloc de gauche. Après la chute d'Adrien Quatennens, l'ancienne élève de Sciences Po se démarque surtout quant à son opposition radicale à la réforme des retraites, autrement nommée réforme Borne. Pourtant, elle privilégie un axe de communication peu frontal, en passant essentiellement par les réseaux sociaux pour faire entendre sa voix. Ce phénomène était déjà observable durant la campagne présidentielle puisque même Jean-Luc Mélenchon avait drastiquement modernisé ses techniques de communication. L'objectif de LFI est avant tout d'ex-

horter un public jeune et de le sensibiliser dans le cours du temps. Le rôle de Mathilde Panot est dès lors de montrer la solidité d'une Nouvelle Union populaire, écolo-



L'Élysée - ©Wikimedia Commons

gique et sociale (Nupes), sans Quatennens et sans Mélenchon. « Pour le Président de la République, après le travail, c'est la misère ou le cimetière » (entretien avec Le Figaro).

Jordan Bardella, président du Rassemblement National (RN) depuis novembre 2022, a un CV imposant. Membre de l'ex-Front National depuis 2012 alors qu'il avait 17 ans, il se fait rapidement repérer grâce à son implication au sein du mouvement. Il occupe dès lors des fonctions de plus en plus im-

portantes : assistant parlementaire en 2015, porte-parole du parti de 2017 à 2019, directeur national de Génération nation... jusqu'à ses 23 ans où il porte le RN en tête du scrutin des élections européennes. On se rappelle les débats pendant la campagne présidentielle, où il enchaîne les succès contre, entre autres, Clémentine Autain de LFI ou encore le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin. Le phénomène Bardella est-il amené à durer ou à s'éteindre, notamment à cause de sa trop grande jeunesse qu'on lui reproche ?

Bosses et nids-de-poule en politique

En 2022, Macron est réélu. Le paysage politique est bouleversé. Score quasiment nul pour le PS, les 5 % ne sont pas dépassés pour LR. Les partis traditionnels que les Français connaissaient depuis 50 ans semblent en berne. L'« extrême droite » et l'« extrême gauche » apparaissent à contrario dans une forme olympique. La France Insoumise (LFI) et le Rassemblement National (RN) sont-ils le relais de partis en fin de course ? ■

Doryann LEMOINE

Les eSports se rassembler autour de la ...console !

LES débuts

L Le 19 octobre 1972, à l'université de Stanford en Californie, a lieu la première compétition de *E-sports*, sports électroniques. Les participants se sont battus à coups de vaisseaux spatiaux dans le jeu *Spacewar* et le gagnant a remporté un abonnement annuel au magazine *Rolling Stone*. Aujourd'hui, les prouesses techniques des jeux ont évolué, mais pas seulement. En effet, les prix peuvent monter jusqu'à plusieurs millions de dollars. Selon le site *E-sports earnings*, lors du tournoi *The International 2021*, la cagnotte pour *Dota 2* était de 40 millions de dollars à partager entre dix-huit équipes.

Croissance des E-sports depuis les années 2000

À partir des années 2000, l'*E-sport* a connu une croissance exponentielle au niveau des joueurs et des spectateurs. En France, se-

lon l'enquête *Baromètre France eSports*, en trois ans « le nombre de fans est passé de 7.8 millions en 2020 à 10.8 millions en 2022 ». Aujourd'hui, ces communautés d'amateurs peuvent s'entraîner pour devenir professionnels et participer aux nombreux tournois qui sont mis en place chaque année ; comme par exemple : *Esports Bar Cannes*, *Lyon e-sport* ou la *Pokémon World Championship*. Mais ce n'est pas tout, sachiez-vous que de nombreuses formations ont été créées pour approfondir les compétences en *eSport* ? On peut citer la pionnière française : *PowerHouse Gaming*, fondée en 2016.

Le club Vitality, une équipe consolidée

Le club *Vitality* est le premier club d'*eSport* en France, cofondé en 2013 par Fabien Devide. Depuis, ses membres l'ont fait rayonner à travers le monde en gagnant plus de cent titres dans des jeux différents. Le cofondateur, dans une interview avec *Brut*, annonce avoir « vraiment la sensa-

tion qu'on peut être un jour l'équivalent d'un grand sport ». Ces activités requièrent précision, technique, mais aussi une grande stratégie. Afin que cela soit acquis, les joueurs doivent s'entraîner et développer des tactiques performantes pour remporter la victoire.

Selon les jeux, on peut participer en équipe ou en solitaire, comme c'est le cas des compétiteurs à la *Coupe du Monde FIFAe*. Les parties se déroulent dans la catégorie FUT (Football Ultimate Team) et les mieux qualifiés pourront accéder à la phase d'élimination qui couronne le meilleur joueur de l'année.

Pourtant, le débat est aujourd'hui encore ouvert : le *eSport* est-il vraiment un sport ? ■

Silvia CAVALLINI CAMPANA

L'entre-soi bourgeois parisien

Paris est une ville cosmopolite dont les arrondissements sont synonyme de diversité sociale. Pourtant, si l'on regarde de plus près, on peut se demander si une partie de ses habitants n'est pas plutôt l'antonyme de la mixité. Cette catégorie, c'est celle des bourgeois parisiens.

DANS l'imaginaire collectif, on associe souvent à la bourgeoisie parisienne les mêmes lieux. Le XVII^e arrondissement vient en tête, avec la particularité d'être surnommé le « ghetto des riches » à cause de la présence d'une multitude d'allées privées appelées « closed gates » et de résidences luxueuses bien préservées, telle que la Villa de Montmorency. À ceci s'ajoute une certaine réticence de la majorité de ses habitants à accueillir des populations moins aisées et issues d'autres milieux. En 2016 par exemple, lorsque la mairie de Paris avait évoqué dans une réunion d'information un projet de centre d'urgence à construire en lisière du Bois de Boulogne, les réactions avaient été tellement virulentes que la séance avait dû être écourtée. Il est courant d'entendre que les propositions d'installation de HLM subissent le même sort.

Pourtant, d'après le Rapport sur les riches en France publié par L'Observatoire des inégalités en juin 2022, c'est le VII^e arrondis-

sement qui concentre en son sein les habitants les plus fortunés de Paris. Et force est de constater qu'il y a bien d'autres lieux dans Paris où la bourgeoisie est implantée depuis longtemps, comme dans les VI^e, Ve, III^e, II^e et I^{er} arrondissements. Historiquement,



L'Avenue Janin à Paris, une des rues privées de la capitale - ©Wikimedia Commons

comme dans de nombreuses villes d'Europe, la disposition géographique de cette catégorie s'est jouée principalement au moment de l'industrialisation. Les usines étant construites intra-muros et notre méridien

faisant que le vent se déplace vers le nord-est, les populations les plus aisées allaient s'installer au sud-ouest de la capitale.

Le patrimoine des bourgeois parisiens ne se résume pas aux beaux appartements haussmanniens des quartiers chics. C'est aussi celui d'une éducation, d'une mode, de codes et d'une culture. Traditionnellement, le bourgeois parisien a un style chic et porte des pièces intemporelles. Il a accès à une éducation complète et élitiste qui lui donne l'opportunité de suivre des cours particuliers et d'être dans un établissement privé ou public d'excellence : Henri IV et Louis le Grand en sont la preuve. D'après un article publié en 2022 par Le Monde, les sélections d'admissions du premier lycée cité suivent l'objectif de recruter 40 % d'élèves issus de collèges favorisés, 30 % de collèges intermédiaires et 20 % de collèges défavorisés. Dernièrement est arrivé le « bobo parisien » qui casse les codes de la bourgeoisie traditionnelle, entretenant une image plus ouverte aux autres. Son implantation dans Paris ne se détache pourtant pas complètement de l'entre-soi, puisque les quartiers où il s'est installé deviennent pour la plupart inhabitables aux classes plus populaires qui les quittent en raison d'insuffisance financière. ■

Alix DELMOTTE

Les communautés juives de New-York

En septembre 2022, il était possible en scrollant sur Tiktok de tomber sur cette chorale juive orthodoxe interprétant leur chanson Yerushalayim devant une salle de concert remplie. Miami Boys Choir est une chorale fondée à Miami, en Floride, en 1977. Le groupe migre à New-York et ce sont ces chanteurs qui deviendront viraux sur la plateforme. À quoi est dû le succès de cette vidéo ? Un rythme entraînant, des chemises en satins seventies, la dégaine un peu maladroite de ces adolescents ? Peut-être simplement la culture juive orthodoxe qui fascine.

UNES des grandes communautés de New-York

Au sein de la communauté juive new-yorkaise, de nombreuses disparités existent. Dans les grandes lignes, il y a d'une part les juifs laïcs - dont le rapport au texte et aux règles religieuses est plus souple - d'autre part, les juifs orthodoxes - ou ultraorthodoxes - qui vivent dans un respect total des lois du Talmud et de la Torah. D'après un article de L'Express, les juifs seraient environ deux millions dans la région



Capture d'écran, « The Making Of Unorthodox », Still Watching Netflix - ©Youtube.

new-yorkaise. Parmi les quartiers investis par ces communautés, on retrouve Williamsburg et Borough Park (Brooklyn).

Problèmes et controverses

La vie des communautés orthodoxes, rythmée par une pratique religieuse très stricte, ne convient pas à certains qui tentent d'y échapper. Il est possible de trouver de nombreux témoignages de juifs ayant quitté ce mode de vie. Ils font également face à un problème d'éducation. D'après une enquête menée par deux journalistes du New York Times, Eliza Shapiro et Brian Rosenthal et publiée en septembre 2022, les écoles juives orthodoxes pour garçons obtiennent un taux d'échec de 99 % au test national d'évaluation en mathématique et en anglais. Ces résultats sont dus au fait que ces enfants parlent majoritairement le Yiddish à la maison, mais aussi à l'école. Cette langue, proche de l'Allemand, est née chez les juifs ashkénazes d'Europe de l'Est.

Bien que vivant en vase clos, les juifs orthodoxes font l'objet de discrimination et d'attaques antisémites, comme en témoigne un reportage France 24 datant de 2019.

Dans la littérature et les séries

Ces quartiers new-yorkais constituent le décor de nombreuses œuvres littéraires ou cinématographiques. L'écrivain Philip Roth, petit-fils d'immigrés juifs d'Europe de l'Est, aborde régulièrement ce milieu dans lequel il a grandi. En 1959, il dénonce le communautarisme dans *Goodbye Columbus*.

Sur Netflix la série *Unorthodox*, sortie en 2020, présente une jeune femme qui laisse derrière elle sa vie de juive orthodoxe pour s'en- voler vers l'Allemagne à la recherche de liberté et de musique. ■

Hannah BRAMI

Le *blue monday*

ou comment la dépression hivernale est devenue un objet publicitaire

Même si vous avez le sourire grâce au dernier numéro d'Alma que vous tenez entre vos mains, vous n'êtes sûrement pas passé à côté d'un épisode de déprime hivernale ces dernières semaines. C'est normal, d'ailleurs c'est même propre à un jour particulier de janvier d'après la théorie du blue monday. Vérité scientifique ou entourloupe commerciale ? Retour sur le marché juteux de la dépression hivernale...

CONNaissez-VOUS le jour le plus déprimant de l'année ?

Vous l'avez sûrement vu passer sur les réseaux sociaux, le lundi 21 janvier dernier était censé être le *blue monday*, « blue » faisant référence à ce sentiment de dépression auquel se réfère l'expression anglaise *to feel blue*. Ce troisième lundi de janvier condense en effet de nombreux facteurs potentiels de dépression : c'est un lundi, il fait froid, les journées sont courtes... Bref, rien ne va. La potentialité de déprime de ce jour de l'année a même été matérialisée par une formule en 2005 : $[W = (D-d)] \times TQ : M \times Na$. Décrypté, cela donne : W (pour *weather*) qui se rapporte au temps qu'il fait, (D-d) (pour *Debts*) référant aux dettes contractées pendant les fêtes et à la capacité de les rembourser en janvier, T (pour *time*) au temps écoulé depuis Noël et qui va de pair avec Q, symbolisant le temps depuis lequel vous ne réalisez pas vos résolutions de la nouvelle année. Vous divisez tout cela par M x Na, M désignant la faible motivation et Na la sensation d'avoir besoin de changement.

Une invention aux airs faussement scientifiques

Ce concept est cependant beaucoup moins scientifique lorsqu'on découvre qu'il a été monté de toute pièce par... une agence de voyage ! En 2005, l'agence de voyages britannique *Sky Travel*, désireuse de gonfler ses ventes, crée le *blue monday* dans le cadre de sa nouvelle campagne de communication. L'objectif ? Inventer un pic de déprime pour inciter les consommateurs à vouloir fuir la routine et prendre des billets d'avion pour partir loin, par leur agence de voyage bien sûr ! Pour tenter d'y apporter un fondement scientifique, *Sky Travel* écrit un communiqué de presse où elle demande à des universitaires d'apposer leur nom, contre rémunération. L'agence en vient à faire appel à Cliff Arnall, un soi-disant psychologue, qui élabore l'équation mentionnée plus haut. Cependant, celle-ci ne se base en réalité sur aucune donnée véritablement mesurable : comment quantifier la météo ou encore la sensation d'avoir besoin de changement ? Cinq ans plus tard, dans les colonnes du *Telegraph*, Cliff

Arnall révèle l'origine purement commerciale de cette équation, mais le *blue monday* a déjà pris une ampleur planétaire.

Remises en question du *blue monday*

L'invention de toute pièce d'un jour supposé où la dépression serait plus élevée n'a pas manqué de déclencher de vives réactions au sein de la communauté scientifique, accusant *Sky Travel* d'avoir joué sur la maladie mentale sérieuse qu'est la dépression dans un but uniquement publicitaire. Dean Burnett, chercheur en neurosciences, l'explique pour *The Guardian* : « Ce genre de calculs menace la compréhension que le public a de la science et de la psychologie.

C'est également irrespectueux envers ceux qui souffrent de vraie dépression, car cela sous-entend qu'il s'agit d'une expérience temporaire et mineure, dont tout le monde souffre ».

Cliff Arnall lui-même s'est excusé et milite depuis quelques années pour l'abolition du *blue monday*. Il a notamment lancé le hashtag *#Stopbluemondays* sur les réseaux sociaux, dans l'objectif de « remplir internet de posts optimistes ».

Un *blue winter* ?

Le chef de service de psychiatrie et d'addictologie à l'hôpital Bichat, Michel Lejoyeux, souligne cependant quelques bénéfices du *blue monday* : il a notamment permis de visibiliser la dépression, qui touche en moyenne 1 personne sur 10 en France.

Parmi les types de maladies dépressives, on trouve la dépression saisonnière, notamment liée dans l'hémisphère nord au manque de lumière pendant la période hivernale. Pour lui : « Il n'y a peut-être pas un *blue monday* mais un *blue winter* ». Un changement de perspective qui permettrait de mettre le doigt sur un véritable problème de fond.

Et d'ailleurs, connaissez-vous le *yellow day* ? Indice : il tombe le troisième vendredi du mois de juin ! ■

Marjolaine MILON



© Cacommencemal

« Ce genre de calculs menace la compréhension que le public a de la science et de la psychologie. C'est également irrespectueux envers ceux qui souffrent de vraie dépression, car cela sous-entend qu'il s'agit d'une expérience temporaire et mineure, dont tout le monde souffre. »

L'engagement politique des jeunes en France

Manifestations et réforme des retraites

Mary, jeune étudiante française en sciences politiques et activiste, évoque aujourd'hui avec nous les différentes facettes de l'engagement politique des jeunes, sous le prisme de la réforme des retraites.

E N quoi consiste la réforme des retraites ?

La réforme des retraites est une réforme du système de retraites qui permet de passer l'âge minimal de départ à la retraite de 62 ans à 64 ans. Le gouvernement va utiliser plusieurs justifications possibles, selon différentes lois - la loi des finances justifierait des économies - selon les dires d'autres députés de la majorité, ce serait afin de permettre de réduire le déficit de 12 milliards d'euros sur un budget général de 330 milliards.

D'après toi, pourquoi les jeunes Français sont-ils autant mobilisés contre la réforme des retraites ?

Alors, il y a énormément de points. À mon avis, le premier point concerne directement la jeunesse, c'est-à-dire que repousser l'âge de départ à la retraite induit plus de seniors sur le marché du travail. Cela va donc mener à l'augmentation du chômage pour les étudiants. Les étudiants qui sont aussi eux-mêmes des enfants et des petits-enfants. Par exemple, ma grand-mère a travaillé jusqu'à ses soixante-dix-sept ans, elle est décédée avant même d'avoir pu profiter de sa retraite. Je n'ai qu'un seul grand-parent retraité, tous les autres travaillent. C'est donc une situation qui nous touche aussi dans notre entourage. Au-delà de ça, les jeunes sont tout autant intéressés par la politique qu'avant, c'est juste qu'il y a des modalités différentes. Aujourd'hui, cela se manifeste plus sur les réseaux sociaux, il y a différentes formes de participation qui prouvent bien que nous sommes toujours présents et sensibilisés aux questions politiques.

Qu'est-ce que cela révèle de la France ce militantisme par les jeunes ?

Dans l'Histoire, on a souvent vu des mobilisations d'étudiants - que ce soit pour des sujets nationaux ou internationaux - comme par exemple pour la guerre du Vietnam, où il y a eu une grande mobilisation de la part des jeunes en France, en Allemagne... Cela montre bien que les jeunes sont toujours intéressés par les questions politiques malgré ce que certaines personnes peuvent penser. Cela révèle aussi que la France a toujours été un pays contestataire et que ce n'est pas un peuple qui a peur de s'exprimer et de manifester. Mais c'est aussi un peu une contestation du gouvernement et des justifications qui sont parfois fausses, ou très mal expliquées. Le peuple français ne se laisse pas bernier par certains discours politiques.

Penses-tu qu'une forte présence d'activisme sur les différentes plateformes de réseaux sociaux est importante ?

Aujourd'hui, l'activisme prend des formes très différentes. Je suis active dans plusieurs associations qui promeuvent l'engagement politique des jeunes sans être partisans. Je pense que les réseaux sociaux sont l'un des endroits où les jeunes sont les plus présents. Le sociologue Julien Boyadjian a justement réalisé une étude sur la présence des jeunes sur les réseaux sociaux et leur engagement politique. Pour moi, c'est très important car c'est un espace qui permet à tout le monde de s'exprimer, peu importe les classes sociales ou toutes les barrières que l'on pourrait avoir : toutes les paroles se valent - pour les bonnes ou mauvaises raisons d'ailleurs. C'est un espace d'expression qui est, pour moi, le meilleur pour les jeunes.

Est-ce important pour un jeune de s'engager politiquement et de manifester sur la place publique ?

Pour moi, c'est extrêmement important. On a des intérêts personnels : le chômage des jeunes touche tout le monde, surtout ceux qui n'ont pas les moyens de trouver un travail par des relations. Mais c'est aussi une question de vie en communauté, on vit tous en société et il est important de s'engager pour le reste. La manifestation est l'un des moyens qui permet de le montrer. Sur les réseaux sociaux, on ne se rend pas nécessairement compte du nombre de personnes qui peuvent être contre une réforme, une loi ou un discours. Les manifestations permettent vraiment d'exhiber publiquement ces contestations.



© Anna WEB

En lisant la presse étrangère, entre étonnement et sarcasme face à ces manifestations françaises et les nombreux jeunes qui s'y trouvent, on pourrait finalement se demander quelle est la relation des Français face au travail. Qu'en penses-tu ?

Pour moi, la relation que les gens entretiennent avec le travail a beaucoup changé au fil des générations. Je pense que nous sommes dans une génération où le rapport est radicalement opposé au précédent. Aujourd'hui, les jeunes ne veulent plus nécessairement être de gentils salariés qui vont tout faire pour obtenir une promotion et les bonnes grâces du patron. Aujourd'hui, les jeunes ont plus de revendications, sur les conditions de travail ou le salaire notamment, mais aussi une volonté d'avoir du temps pour soi et de se reposer. Je pense aussi qu'aujourd'hui les gens ne veulent plus vivre uniquement à travers leur travail et aspirent à plus de liberté, de temps pour soi, de voyages, pour faire autre chose que travailler. Pour ce qui est de la presse étrangère, je dirais que cela montre qu'on est toujours un pays contestataire, et je ne pense pas que cela évolue dans les prochaines années. ■

Propos recueillis par Chjara CIAVATTI.

Tumulte au Pérou un mouvement d'envergure

Le Pérou n'échappe pas aux crises politiques et sociales frappant le monde actuellement. Le pays d'Amérique du Sud est aujourd'hui dans une situation délicate, entre manifestations civiles et instabilité à la tête de l'État. Prenons l'avion direction Lima, capitale péruvienne et centre névralgique de la révolte.

UN virage politique inattendu

Le samedi 14 janvier fait office de tournant majeur dans la politique intérieure du Pérou. Le gouvernement démocratique du pays déclare alors l'état d'urgence dans la capitale Lima et d'autres régions. Les manifestations durent depuis 5 semaines auparavant, et ont entraîné la mort de 46 personnes. Une répression plus que surprenante venant d'une démocratie. Cela suit de près l'arrestation et la destitution de l'ancien président Pedro Castillo. Tandis que les manifestants demandent la suspension du Congrès et la démission de Dina Boluarte, cette dernière ne semble pas vouloir quitter son poste dans l'immédiat. Elle affirme cependant ne pas souhaiter rester après les élections de 2024. Elle occupait jusqu'à présent le rôle de vice-président, puis a été nommée Présidente de la République suite à la destitution de Castillo.

Un pays instable

En l'espace de seize mois, ce sont cinq gouvernements qui se sont succédé au Pérou. Le paroxysme de cette instabilité apparaît lorsque Pedro Castillo tente un coup de force en essayant de dissoudre le Parlement et d'instaurer des mesures d'exception, parmi lesquelles un couvre-feu entre 22 heures et



Manifestations au Pérou © Wikimediacommons

4 heures du matin. Même sa vice-présidente Dina Boluarte, comme ses ministres, se sont désolidarisés de lui. Pourtant, celle-ci paraît stoïque face aux revendications des manifestants qui réclament sa démission et la formation d'une assemblée constituante.

Des mesures prévisionnelles

Dépassant le milliard de dollars, le coût des dégâts commis dans l'espace public est faramineux. Lors d'une intervention télévisée, la deuxième depuis sa prise de fonction, Dina Boluarte demande à ses citoyens une trêve nationale afin de rétablir l'ordre et le dialogue dans la rue. Toujours est-il que l'on constate la présence de plus de 15 000 policiers à des endroits clés de la capitale. Cela ne s'était encore jamais produit. ■

Doryann LEMOINE

Nikki Haley une femme à la Maison Blanche ?

Connaissez-vous Nikki Haley ? Le 14 février dernier, celle-ci a annoncé sa candidature à l'élection présidentielle américaine de 2024, devenant ainsi la première candidate républicaine à se présenter ouvertement contre l'ancien président, Donald Trump. Alma dresse pour vous le portrait de cette femme politique, qui, si elle était élue, pourrait devenir la première femme présidente du pays.

UNE carrière politique fulgurante

Issue d'une famille d'immigrés indienne, Nikki Haley a une carrière politique assez impressionnante. Elle débute en 2004 en étant élue, avec 98,94 % des voix, pour représenter le 87ème district de la Caroline du Sud à la Chambre des Représentants. Six ans plus tard, elle devient la première femme gouverneur de Caroline du Sud. Sa carrière prend définitivement un tournant international en 2017, lorsqu'elle est désignée par Donald Trump pour représenter les États-Unis à l'ONU, où elle joue un rôle d'intermédiaire crucial. Elle démissionne en 2018 et garde le silence quant à une potentielle candidature à la présidentielle, jusqu'à l'annonce récente du 14 février.

Une prise de distance progressive vis-à-vis de Donald Trump

Si Nikki Haley s'est bien faite la porte-parole des idées de l'ancien président pendant son mandat, celle-ci semble désormais avoir pris ses distances. Elle se montre ouvertement critique à partir de 2021, notam-

ment, lorsque Donald Trump conteste les résultats de l'élection présidentielle. Elle estime à l'époque que l'ancien président est « tombé trop bas » et a totalement « laissé tomber » son parti. Plus récemment, elle a déclaré à *Fox News* : « Il est temps de désigner un républicain capable de gouverner et de remporter une élection nationale ».

Quelle crédibilité ?

À une potentielle élection primaire républicaine, qui désignerait le candidat officiel du parti pour la présidentielle, Nikki Haley n'est pas donnée très favorable. D'après les sondages, de *Morning Consult* et *Harvard CAPS-Harris Poll* entre autres, elle recevrait 2 à 3 % des soutiens. Nikki Haley arriverait même derrière des candidats qui ne se sont pas encore présentés officiellement, comme Ron DeSantis, le gouverneur de Floride, donné comme grand favori. Nikki Haley ne décourage cependant pas et soutient qu'elle n'a encore jamais perdu d'élection de sa vie. Affaire à suivre ! ■



Portrait officiel de Nikki Haley © Wikimediacommons

Marjolaine MILON

Les élections nigérianes 2023

Ce samedi 25 février ont eu lieu les élections présidentielles du Nigéria. Dans un contexte particulièrement tendu, les enjeux sont multiples et les retombées concernent tout le continent africain : Alma Mater vous explique les tenants et les aboutissants de ces élections.

APRÈS huit ans de mandat, le président nigérian Muhammadu Buhari a dû laisser la place à la relève. Parmi les dix-huit candidats en lice, on compte trois favoris : Bola Tinubu pour le parti au pouvoir All Progressive Congress (APC), Atiku Abubakar, candidat du parti démocratique du peuple (PDP) et Peter Obi, pour le parti travailliste.

Le contexte socio-politique est particulièrement tendu au Nigéria, ce qui fait peser une lourde responsabilité sur les épaules du futur président. L'enjeu principal concerne une grave crise sécuritaire dans le pays : des milliers d'enlèvements ont eu lieu entre 2021 et 2022 (environ 3 500, d'après un rapport du cabinet nigérian SBM Intelligence), et les chiffres ne font qu'augmenter. D'un autre côté, les insurrections et attaques djihadistes se multiplient et les bilans humains deviennent de plus en plus importants, avec près de 350 000 victimes et des millions de déplacés et réfugiés, d'après un rapport de l'ONU datant de fin 2020.

Par ailleurs, le contexte économique est une autre source de tensions : un taux d'inflation de 21 % en 2022 et un taux de chômage de 33 % de la population active en 2021, d'après le groupe de la banque africaine de développement. Les pénuries sont également préoccupantes : la mesure prise par la Banque Centrale du Nigéria en octobre 2022, pour remplacer tous les nairas (monnaie du pays) en circulation, provoque une importante pénurie de liquide à travers tout le pays. D'autre part, bien que premier producteur de pétrole brut du continent, le Nigéria importe la quasi-totalité de son carburant et fait régulièrement face à d'importantes pénuries, comme c'est de nouveau le cas depuis la mi-février.

Face à toutes ces problématiques, un souhait commun : celui de voir le taux de participation croître, lui qui était seulement de 35 % aux élections présidentielles de 2019. C'est un souhait qui ne se voit pas réalisé,



Bola Ahmed Tinubu © Chatham House - Wikimediacommons

pour plusieurs raisons, l'une d'elle étant que faute de liquide, les citoyens n'ont pas pu se déplacer pour aller voter. On compte donc seulement 25 millions de votants sur 220 millions d'habitants du pays, ce qui amène à questionner la légitimité du nouveau président, élu à 8 millions de voix.

Les enjeux de ces élections sont donc multiples et les retombées auront un impact sur tous les pays limitrophes (Niger, Bénin, Cameroun, Tchad). En effet, le Nigéria est non seulement le pays le plus peuplé d'Afrique, c'est aussi la première puissance économique du continent, avec un PIB de 440,83 milliards de dollars en 2021 (d'après le site de la Banque Mondiale). ■

Faustine ROUX

Journée des femmes un recul des droits des femmes dans le monde ?

Depuis 1975, l'Organisation des Nations Unies célèbre la journée des femmes le 8 mars. C'est l'occasion de rappeler leurs acquis et de poursuivre leurs revendications. Pourtant, lundi 13 février 2023, la Fondation Jean Jaurès et l'ONG Equipop publient conjointement un rapport sur le recul des droits des femmes dans le monde. Alma Mater se penche sur cette étude.

Q'EST-CE qu'un *backlash* ? Il est question de *backlash* (retour de bâton) pour les autrices du rapport. Ce terme apparaît dans les médias en juin 2022 pour décrire les enjeux de l'annulation de l'arrêt « Roe vs Wade » aux États-Unis, considéré comme un recul du droit à l'avortement. C'est la journaliste Susan Faludi qui théorise la première le concept de *backlash*, qui, selon le rapport, « désigne l'action de mouvements conservateurs et masculinistes qui réagissent violemment dès que les droits des femmes connaissent de nouvelles avancées. »

Des mouvements « anti-droit »

Le rapport explique que certaines organisations « anti-droit » sont à l'origine de ces *backlashes* et donne plusieurs exemples. Parmi elles, la déclaration du Consensus de

Genève en 2020 regroupait 32 pays d'après un article de *Libération* et prônait la restriction de l'accès à l'avortement sous couvert



© MARKY_ OREL - Pixabay (CC)

de protéger les femmes. Les États-Unis de Donald Trump et le Brésil de Jair Bolsonaro faisaient partie des signataires, mais se sont retirés depuis. Le rapport cite d'autres mou-

vements « anti-droit » comme l'*Organisation de la coopération islamique*, le *Congrès mondial des familles* et l'ONG *Family Watch International*. Les autrices du rapport mettent enfin l'accent sur l'importance d'une politique étrangère féministe.

La présence de ces *backlashes* dans les médias est aussi notable. Le 12 février dernier, France 5 a diffusé l'émission, *La fabrique du mensonge*, consacrée au traitement médiatique du procès qui opposait Amber Heard à Johnny Depp au printemps 2022. Pour les journalistes, il n'est plus seulement question de dénigrement sur les réseaux sociaux mais, comme l'indique le résumé de l'émission, « d'une campagne orchestrée par des groupes d'hommes en colère qui, depuis des années, font de la haine contre les femmes leur priorité. » ■

Hannah BRAMI

La vente de fleurs de CBD

La nouvelle panique morale de l'anti-science

L'OPPOSITION au CBD se constitue sur un ensemble d'arguments aussi valables que réfutés. Les opposants au CBD argumentent globalement sur les dangers que présentent de telles substances pour les utilisateurs, en jouant sur le fait qu'il est issu du cannabis, lequel peut aussi contenir du THC, un excitant addictif particulièrement nocif. On utilisera ici « CBD » pour désigner le cannabis dépourvu de THC et consommé pour son CBD, et THC pour désigner le cannabis « traditionnel », chargé en THC.

Un moindre mal

Il faut premièrement remarquer qu'une politique doit prendre en compte la réalité, et la réalité est que le cannabis est déjà largement répandu en France. Près d'un Français sur deux a déjà consommé du cannabis, un sur dix en a consommé l'année dernière, et ce chiffre est relativement stable depuis plusieurs

années. Aujourd'hui, le sevrage du THC se fait par des moyens relativement peu efficaces, notamment par le recours à des pseudo-sciences comme la sophrologie et la psychanalyse. Le CBD, lui, constitue une piste de traitement de substitution prometteur, car intégrant correctement la dimension sociale de la consommation

de THC : on peut fumer du CBD en lieu et place du THC, et la légalisation du CBD pourrait permettre de combattre le THC sur son propre terrain : l'échange et la contamination par les amis.

Un plus grand bien

Le CBD est aussi moins toxique et moins addictif que le tabac. On ne retrouve pas dans un joint de CBD la fameuse nicotine, excitant extrêmement addictif qui fait la fortune des cigarettiers. Il n'y a pas d'addiction chimique au CBD, qui ne joue pas non plus sur le système de récompense. En tant que tel, le CBD est aussi une opportunité pour réduire globalement les problèmes de stress pour l'ensemble de la population, particulièrement chez celle souffrant d'addictions à d'autres substances, et ce, au prix d'un risque minime.

Un quasi-consensus

Mais ces arguments sont assez minces face à l'opinion globale de la communauté scientifique. En effet, l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) a répété en 2019 ses recommandations de permettre la vente libre de CBD, à condition que les préparations en question ne contiennent pas plus de 0.2% de THC. Il semble en conséquence que l'innocuité du CBD ne soit pas loin de faire consensus dans la communauté scientifique. Le principe de précaution voudrait alors qu'on suive l'avis de l'OMS, qui est la référence mondiale en matière de santé publique. ■

François DOUTREBENTE

LE POUR

Un flirt avec l'illégalité

Provenant à l'origine du cannabis, la fleur de cannabidiol, autrement nommée fleur de CBD, est légale dans l'enceinte de l'Union européenne. La consommation de cannabis est illégale tandis que son aboutissant semble passer entre les gouttes. Éluçidons cela.



© Cacommencemal

LE CONTRE

en garde contre des effets secondaires à la dangerosité graduelle, alors pourquoi ne choisirait-on pas une alternative ? Rappelons qu'à défaut d'être une drogue, le CBD en est le dérivé. Et, bien que l'on distingue THC et CBD, cette dernière n'est pas pour autant dépourvue de substance répréhensible. Le CBD peut effectivement renfermer un taux de 0,3 % de THC. Dans une moindre mesure, la loi autorise donc la prise de drogue par des moyens détournés.

« Prudence est mère de sûreté »

« Prudence est mère de sûreté » est un proverbe à l'accent vieillot. Pourtant, il montre le chemin de la raison. Adopter aveuglément le CBD, c'est d'une part laisser libre cours à une faille juridique, celle-ci permettant à toute personne avertie de consommer une drogue (aussi légale soit-elle). D'autre part, toute personne qui serait a contrario mal avertie du caractère potentiellement malfidèle du CBD, essuierait les pots cassés d'une désinformation croissante quant à certaines substances, aujourd'hui normalisées. Rappelons que l'on trouve des vertus thérapeutiques à la prise de cannabis. La classification du cannabidiol en tant que médicament est aussi synonyme d'ouverture à un phénomène en chaîne au sommet duquel on retrouve la dépénalisation du cannabis, source d'innombrables accidents. ■

Doryann LEMOINE

UNE molécule dangereuse mais normalisée

D'après Le Monde, la molécule du « cannabidiol [...] fait partie des nombreux cannabinoïdes présents dans le chanvre, aussi appelé cannabis ». Ainsi, lorsque les juges européens, en 2020, jouaient sur l'aspect plus ou moins psychoactif censé différencier tetrahydrocannabinol (THC) et CBD, ils indiquaient aussi une prise de parti en se servant de cette seule distinction qui ne peut soustraire les effets néfastes d'une prise abusive de CBD. Symptômes parmi lesquels on retrouve vomissements, diarrhée et état de fatigue intense. L'absence de substance addictive ou psychoactive à bon dos, quand on masque la face cachée d'un produit plus nocif qu'il n'en a l'air.

Bienfaisance hypocrite

Dès lors, les effets théoriquement anxiolytiques et antiépileptiques du CBD peuvent se métamorphoser en désastre, notamment en cas de mauvaise prescription. Peut-on alors prendre le risque de tomber gravement malade ou de s'endormir au volant, créant ainsi un accident de la route ? Si même le mode d'emploi de la fleur de CBD met

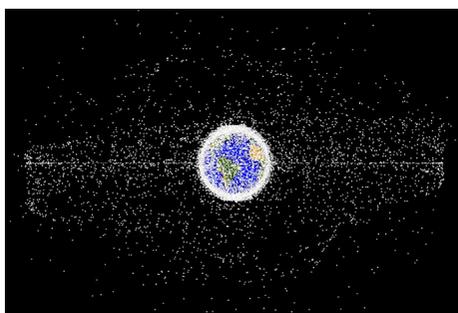
Les déchets spatiaux une menace à prendre au sérieux ?

AVEC la digitalisation et l'essor des communications sans fil, l'humanité dépend du transfert d'informations par satellites, pour quasiment toutes les actions du quotidien : chercher un itinéraire, retirer de l'argent à un distributeur... Le nombre de satellites en activité grandit ainsi exponentiellement, d'où la problématique moderne : les débris spatiaux.

La durée de vie de la plupart des satellites n'est que d'une quinzaine d'années à cause de la quantité limitée de carburant à bord. Cette réserve épuisée, ceux qui ne sont pas envoyés dans l'atmosphère pour s'y désintégrer errent dans l'espace, s'ajoutant aux débris d'anciennes missions spatiales. Mais pourquoi s'inquiéter de cette ceinture de débris qui prend de l'ampleur s'ils ne sont pas sur Terre ?

Et bien ceux-ci encombrant l'espace autour de notre planète, présentant un risque de

collision pour les satellites encore en service. Une collision avec un débris de la taille d'un grain de riz peut engendrer des dégâts considérables étant donné la vitesse immense à laquelle ils se déplacent (jusqu'à 8



Simulation des débris orbitant autour de la Terre
©NASA-ODPO

km/s pour ceux orbitant proche de la Terre). De plus, le risque s'amplifie d'une réaction en chaîne de collisions successives : le « syndrome Kessler ». Cet événement consiste à la neutralisation à terme de la quasi-totalité

des satellites et sondes en orbite autour de la Terre et rendrait ainsi impossibles de futures missions spatiales.

Pour pallier ce danger, la communauté scientifique a déjà élaboré quelques solutions : envoyer des sondes pour capturer les satellites en fin de vie et les disposer dans l'atmosphère pour éviter la création de nouveaux débris, solution très coûteuse, car à usage unique. Ou bien, éliminer les débris de petite taille avec des lasers ultra puissants à partir de la Terre ou à bord de satellites (ce qui va à l'encontre de l'accord sur la non-militarisation de l'espace).

La solution la plus réaliste, est étonnement la plus simple : concevoir les futurs satellites avec un mécanisme leur permettant de quitter leur orbite pour se désintégrer dans l'atmosphère. ■

Zeno AMANN

Henrietta Swan Leavitt ou les prémices de la cosmologie moderne

1519, Magellan débute le tout premier tour du monde. Antonio Pigafetta, l'un de ses chroniqueurs, décrit le ciel austral qu'il y admire. Plusieurs siècles plus tard, Edwin Hubble envisage une voûte céleste infiniment plus vaste que celle imaginée. Sa réflexion est due au travail d'une astronome étasunienne : Henrietta Swan Leavitt.



© H S. Leavitt

NÉE en 1868 à Lancaster (Massachusetts), à une époque où l'éducation des femmes est sommaire, Henrietta Swan Leavitt obtient la chance inouïe d'étudier à l'université et intègre des écoles prestigieuses comme la *Society for the Collegiate Instruction of*

Women d'Harvard. Elle y explore tant la philosophie que les beaux-arts. Lors de sa dernière année, elle s'intéresse à l'astronomie dont elle s'éprend et où elle excelle. Diplômée en 1892, Leavitt poursuit cette voie et rejoint l'Observatoire d'Harvard comme calculatrice bénévolement, puis pour trente cents de l'heure. Tandis que les télescopes sont réservés aux hommes, les femmes s'attellent à classer les étoiles et à étudier leur luminosité avec des plaques photographiques : ce sont les « Harvard Computers ».

Lors de ses travaux, Leavitt observe les nuages de Magellan et leurs milliers de céphéides - étoiles dont l'éclat varie régulièrement dans le temps. En 1908, elle pressent une relation entre la fréquence des céphéides et l'intensité de leur luminosité. Ainsi, la « relation période-luminosité », aussi nommée « Loi de Leavitt », naît. Il devient maintenant possible de mesurer des distances lointaines de l'univers, alors inaccessibles.

$$\text{distance étoile observateur} = \sqrt{\frac{\text{luminosité intrinsèque}}{4\pi \times \text{luminosité apparente}}}$$

Ses observations sont publiées en 1912, dans l'article *Period of 25 Variable Stars in the small Magellanic Cloud*, mais sa recherche est clôturée par son confrère et employeur Edward C. Pickering.

Posant les bases des mesures amenant la cosmologie moderne, son œuvre marque la communauté scientifique qui désire lui attribuer le Prix Nobel de physique en 1924, en vain. Henrietta Swan Leavitt, ayant permis à des noms tels que Lemaître, Hubble ou encore Baade de s'élever, meurt d'un cancer en 1921. ■

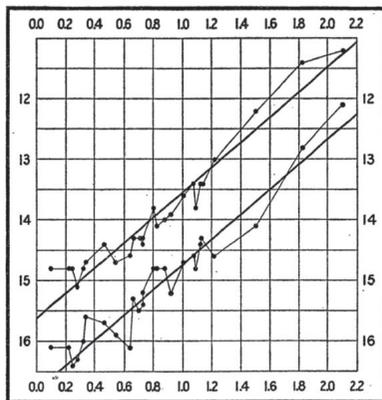


FIG. 2.

© Relation période-luminosité (abscisse : log(période) ; ordonnée : luminosité intrinsèque)

Meylicia CAPRICE

Alzheimer

une avancée controversée dans le traitement des malades

La maladie d'Alzheimer est la deuxième maladie la plus redoutée par les Français après le cancer. En effet, touchant la mémoire, celle-ci plane comme une ombre au dessus de nombreuses familles qui ont pu voir la longue descente dans l'oubli d'un grand-père, d'une tante, ou d'un(e) conjoint(e). Si le fonctionnement de la maladie est de mieux en mieux cerné, son imprévisibilité reste une menace constante, puisque contrairement à une idée répandue, la cause génétique est loin d'être le seul facteur déclencheur dans la plupart des cas.

Apparaissant en général après 65 ans, et le nombre s'intensifie après 80 ans, la maladie serait causée par une dégénérescence des neurones, dont le processus est engagé par les dépôts amyloïdes qui viennent désorganiser le fonctionnement des neurones. Ces dépôts, appelés « plaques séniles » correspondent à l'ac-

cumulation de protéine β -amyloïde dans le cerveau. C'est un facteur déclencheur aujourd'hui au centre des recherches thérapeutiques. Dans ce sens, deux nouveaux traitements, des laboratoires Biogen et Eisai ont été approuvés aux États-Unis par la FDA (Food and Drug Administration). Cette autorisation ne fait pourtant pas du tout l'unanimité dans le corps médical américain, puisque au-delà d'un prix très élevé, il semblerait que les effets secondaires soient nombreux, et que le ralentissement du déclin cognitif ne soit pas si important.

Le traitement consiste en l'utilisation d'anticorps monoclonaux (le système immunitaire est composé de nombreux anticorps différents, que l'on peut aujourd'hui sélectionner et modifier pour qu'ils ciblent spécifiquement un intrus et l'éliminent), pour détruire ces protéines β -amyloïde. Si la destruction de ces protéines a bien lieu,

lors des essais cliniques de l'un des médicaments, 13 % des patients ont présenté un gonflement du cerveau, 17 % ont fait des hémorragies, et 3 patients de l'étude sont morts une fois celle-ci terminée. Ces affections du cerveau sont souvent liées à une autre pathologie, l'angiopathie amyloïde cérébrale, durant laquelle les plaques séniles remplacent les fibres musculaires des vaisseaux sanguins, qui sont perturbés lorsque la protéine est ciblée.

Si ces traitements ont des effets encourageants, ces résultats restent à prendre avec des pincettes en attendant des expérimentations plus poussées. D'autres traitements sont aujourd'hui en développement, agissant sur différents aspects de la maladie au travers de différents cocktails thérapeutiques. ■

Alexis FILACHET

RUBRIQUE INTERNATIONALE - INTERNATIONAL HEADING

The Art of Going On Strike

"Be realistic, ask the impossible" shouted the protesters during the French May 1968 unrest. After the workers went on strike, demanding better wages, students followed, and the movement quickly spread throughout the country. But why do French citizens often go on strike to try and have their voices heard? What legally gives workers the right to go on strike?

Quick Historical Overview

In France, strikes were illegal until 1864, when the government passed a law allowing employees to go on strike without risking incrimination. Nevertheless, going on strike still meant a termination of the employee's contract. In 1884, the *Waldeck-Rousseau law* legalized labor unions, thus making it easier for employees to organize and, later on, to mobilize. The right to strike as we know it only came much later, in the 1946 preamble to the 5th Republic's Constitution: "The right to strike shall be exercised within the framework of the laws governing it".

How Do Strikes Work in Theory?

The right to strike is given to all employees, as long as it follows certain rules established by the "Code du Travail" (French labor code). The french administration's official website summarizes these rules, and insists that "going on strike is an individual right, but one that is exercised collectively". For a strike to be recognized as such, there are three conditions: all forms of work

are interrupted, all the employees on strike must collectively stop working, and the claims must be professional – claims on working conditions or salaries for example.

And in Practice?

The laws established by official texts give strikes structure and legitimacy in the eyes of the legal system. In some cases, employees warn their employers that they are going on strike, but they are not obliged to. When national strikes take place, workers who decide to go on strike reunite to protest peacefully, through sittings or marches in different cities throughout the country.

In France, striking is etched in the legal field, which allows both specific strikes regarding certain companies to happen, but also national strikes during which employees and students from different social classes and work environments can come together to advocate their beliefs. ■

Dinah DEFASNE

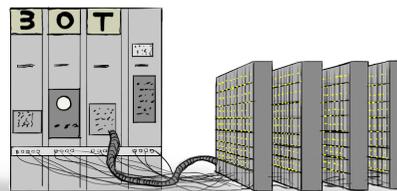


©Jean-Pierre Dalbéra - Flickr

ALMAMAMIA

C'est le poids du premier ordinateur numérique (ENIAC) conçu par les Américains Presper Eckert et John Mauchly en 1946. L'appareil peut réaliser plus de 5 000 opérations par seconde à cause de ses 42 panneaux de neuf pieds de hauts comptant près de 19 000 lampes.

Source : L'Actualité

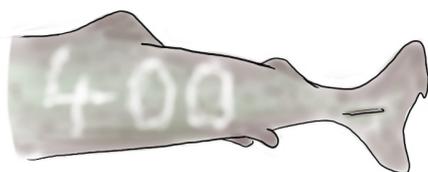
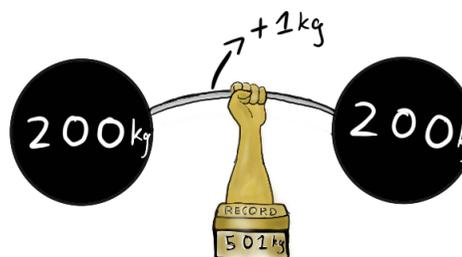


C'est le poids de l'homme le plus lourd de tous les temps, l'Américain Jon Minnoch, pesé en 1978, soit un IMC de plus de 185 – poids dû en grande partie à la rétention d'eau.

Source : Guinness World Records

501 kg : c'est le soulevé de terre le plus lourd – poids d'un ours polaire mâle – réalisé par l'Islandais Hafþór Björnsson lors de l'Ultimate Strongman du monde en 2020. Il est le deuxième homme à soulever une demi-tonne après Eddie Hall (GBR) en 2017.

Source : Woodneaz



C'est l'âge moyen estimé du requin du Groenland, qui est à ce jour, le vertébré à la plus longue longévité. Se déplaçant à la vitesse stratosphérique de 0,34 m/s, il chasse des phoques entre 200 et 400 m de profondeur... les prenant par surprise, dans la pénombre, ou lorsqu'ils sont endormis.

Almamamia : Jessy LEMESLE
Illustrations : Dorian TRINH DINH

Source : Wikipédia / spotmysidve.com

Photo du mois



« Pas de panique, si vous avez loupé la marche pour les droits des femmes ce 8 mars 2023, malheureusement il y en aura sûrement encore 2 ou 3 »

- Sarah MORTIER

JEFF BECK

Guitariste des guitaristes ?

Jeff Beck, « guitariste de dieu » pour Lukather et cinquième meilleur guitariste de tous les temps selon Rolling Stone, s'est éteint le 10 janvier 2023 à 78 ans, laissant derrière lui une discographie riche de 17 albums, chacun plus audacieux que le précédent.



"Jeff Beck with guitar"
© Jean-Luc Ourlet, WikiCommons

La première image qui vient en tête lorsque l'on cite Jeff Beck est son passage dans *Blow Up* d'Antonioni : nous sommes en 1966 et Geoffrey Arnold Beck est un jeune Anglais de 22 ans qui s'est fait connaître en tant que guitariste de studio après un passage éclair au Wimbledon Art College. Il vient d'entamer sa carrière au sein des *Yardbirds*, recommandé par Jimmy Page.

Sur l'écran : concert du groupe; Beck se débat avec un amplificateur défectueux avant de démolir sa *Gibson* à coups de pieds erratiques. Cet épisode, à première vue anodin, annonce alors déjà son perfectionnisme, son énergie et un jeu avant-gardiste. Avec lui, le rock devient synonyme de risque, d'expérimentation. En effet, dès le début des années 1960, avec ses pédales *fuzz* et *distortion*, il pose les bases de ce qui deviendra plus tard le *Heavy Metal*.

Pourtant, il parlera ensuite de cette période comme « frustrante », de par le manque de performance du matériel : « J'étais assez déprimé à l'époque, (...) Hendrix était venu et avait écrasé tout le monde. ». Ce sentiment le mène à quitter les *Yardbirds* en 1967 et à créer le *Jeff Beck Group* l'année suivante. Mais le projet, bien qu'ambitieux et prolifique, s'effrite et se reconstruit à de nombreuses reprises sans réel succès jusqu'en 1974.

De ce fait, il décide de prendre les devants de la scène, décision inaugurée par *Blow by Blow* (1975) où le chant est remplacé par des lignes de guitare tantôt ébouriffantes de vitesse et de justesse technique – « Scatterbrain » - tantôt langoureuses et follement lentes de passion et de délicatesse – « Cause we've ended as lovers ».

Cette inventivité et diversité musicale qui lui est propre, on la retrouve aussi dans ses inspirations, oscillant entre le *blues*, le *jazz-fusion*, mais aussi le R&B (rhythm and blues).

Ainsi, il est le « guitariste des guitaristes », pas forcément celui qu'on comprend ou apprécie à la première écoute, ni celui qui bénéficie du meilleur succès commercial, mais celui qui change à jamais notre perspective de l'instrument. ■

Meriem BEN MIMOUN

Lisa Marie Presley

Lisa Marie Presley, dont le nom ne peut passer inaperçu, est décédée le 12 janvier dernier. Fille unique de Priscilla Wagner Beaulieu et Elvis Presley, on lui reconnaît une vie certes semée d'embuche, mais pas moins impressionnante. Plus souvent connue pour être la fille d'Elvis Presley, ou la femme de Michael Jackson, Lisa Marie a en réalité connu elle-aussi son propre succès musical.

Sa carrière commence avec un premier album en 2003, après sa touchante performance lors d'un concert en hommage à Elvis en 1997, sur « Don't cry Daddy », un duo posthume réalisé avec la voix de son défunt père. Sa carrière se poursuit jusqu'en 2012, avec un ensemble de trois albums et quatre singles.

Malgré une belle carrière musicale, la vie de Lisa Marie se complique très tôt. « J'ai été confronté à la mort, au chagrin et à la perte depuis l'âge de 9 ans », dit-elle dans son livre (*Elvis by the Presleys : Intimate Stories from Priscilla Presley, Lisa Marie Presley and others*). C'est en effet elle qui trouvera le corps de son père décédé à 42 ans, et le choc de cet événement la traumatisera à jamais, et la mènera à une addiction aux drogues et anti-douleurs dès l'adolescence ; une difficulté qui touche beaucoup de jeunes américains et américaines encore aujourd'hui. « Lisa Marie a eu une dure vie. Mariages brisés, gestionnaires corrompus qui ont volé une grande partie de sa fortune à *Elvis Presley Enterprises* » (traduit de l'anglais) explique Karen de la Carrière, scientologue. Celle-ci a suivi Lisa Marie pendant son adolescence, lors de son passage en pensionnat affilié à l'Église de Scientologie, institution qui vacille entre religion et secte.

Les conditions du décès de son père la suivent alors toute sa vie, mais également la mort de son propre fils, qui se suicide à l'âge de 27 ans. De lourds traumatismes, auxquels s'ajoutent des difficultés financières, à cause de gestionnaires financiers mal intentionnés ; des problèmes qui rappellent beaucoup ceux auxquels son père était également confronté.

Au moyen de la « Elvis Presley Fondation », ainsi que sa propre fondation, la « Lisa Marie Presley Foundation », elle vient en aide aux familles sans-abri. Elle militera aussi contre la prescription de psychotropes aux enfants hyperactifs. Son récent décès, à 54 ans, signe la fin d'une vie qu'on ne pourrait oublier. ■

Clara PICCINNO



©Thomas Hawk - Flickr

Vivienne Westwood

Une *punk* sur les podiums

« Vivienne Westwood, les *Sex Pistols*, les cigarettes *Seven Stars*, le café au lait, les gâteaux aux fraises et les fleurs de lotus, les choses préférées de Nana ne changeaient jamais. » Cet extrait du tome 2 de *Nana*, le manga à succès de l'autrice Ai Yazawa, est un exemple de l'empreinte durable de la créatrice de mode britannique Vivienne Westwood qui révolutionne la haute couture avec une touche de *punk*. Décédée le 29 décembre 2022, à l'âge de 81 ans, elle laisse derrière elle une carrière de rebelle.



* Vivienne Westwood *
©Mattia Passeri - Wikimedia commons

Surnommée « l'enfant terrible de la mode », Vivienne Westwood commence par ouvrir une boutique *punk* à Londres, en 1971, avec son conjoint Malcolm McLaren, manager des *Sex Pistols*. On y trouve des tenues SM (Sadosochistes) et des t-shirts aux messages provocants. En 1977, la collection *Punk* mêle camisole et tartan rouge, parallèlement les *Sex Pistols* sortent leur chanson emblématique *God save the Queen* et se retrouvent numéro 1 des ventes, d'après un article de *Libération* datant de 2010. C'est l'apogée du *punk*. Les

années 1980 marquent un tournant pour la créatrice qui adopte une esthétique *new romantic* avec la collection *Pirate*, selon le site officiel de la styliste. Cette période marque aussi le début des premiers défilés sur les podiums. Dans son hommage à Westwood intitulé *29 unforgettable Vivienne Westwood runway moments*, le magazine *Vogue* explique que l'inspiration victorienne et le style female *dandy* interrogent les normes sociales associées au genre et à la féminité. La société anglaise, source d'inspiration, est parodiée.



© cacommencemal

Soie, Velours et Révolution

L'*anti-establishment* est au cœur des créations de Vivienne Westwood. En 1989, elle se déguise en Margaret Thatcher, Première Ministre britannique, sur la couverture du magazine *Tatler* sur laquelle est inscrit « april fool » (poisson d'avril). La *Une* est titrée : « This woman was once a punk » (Cette femme a été punk) pour moquer la Première Ministre de l'époque. Westwood est aussi engagée contre le réchauffement climatique, en témoigne son blog *Climate Revolution*.

Sa patte restera sûrement une inspiration majeure pour les générations à venir. La créatrice est particulièrement populaire sur *TikTok* où le #VivienneWestwood comptabilise 1,1 milliard de vues. ■

Hannah BRAMI



plus qu'un simple sportif

Le 29 décembre 2022, Edson Arantes do Nascimento, plus connu sous le nom de Pelé, décédait des suites d'un cancer du côlon. Icône mondiale du football, le brésilien reste dans l'histoire comme le seul joueur à avoir gagné trois coupes du monde (en 1958, 1962, et 1970), dont la première à seulement 17 ans.

PELÉ est considéré comme la première grande star du ballon rond, malgré un parcours surprenant. Déclaré « trésor national » par le pouvoir brésilien, il se verra interdit de tout transfert vers

l'Europe, et jouera la quasi-totalité de sa carrière au Santos FC (suivi d'un court passage au New York Cosmos). De nombreuses zones de flou existent cependant sur son réel héritage sportif. A une époque où les matches étaient encore en noir et blanc, le brésilien se nommait lui-même comme l'homme avec le plus de buts inscrits en carrière : 1283 au total. Mais les chiffres officiels, qui eux-mêmes divergent en fonction des sources, se placent entre 757 et 767 !

Quoi qu'il en soit, « O Rei », « le Roi » comme le surnommaient ses compatriotes, aura largement influencé son sport par son talent technique associé à un palmarès hors normes. Et si le nombre de buts réellement marqué peut porter à confusion, il n'en reste pas moins le co-meilleur buteur de la sélection brésilienne avec 77 buts ! Il faudra également attendre Cristiano Ronaldo en 2021 pour que son record de réalisations en matches officiels tombe. Soit plus de 40 après la fin de sa longue carrière, en 1977 !

Mais son influence ne s'arrête pas à la fin de sa carrière, il sera nommé dans des organes de l'ONU liés à l'éducation ou à l'environnement. Il ne cessera jamais de se battre pour rendre le foot-

ball plus accessible aux pays en développement. Comme la plupart de ses compatriotes, le jeune Edson était issu d'une famille très défavorisée.



Pelé, ©Fotopersbureau De Boer - Wikimedia commons
Football ©Pixabay (CC)

Gianni Infantino, président de la FIFA, a d'ailleurs émis le souhait que « chaque pays du monde » ait un stade de football au nom de Pelé. Cette démarche unique conforte un peu plus son statut d'icône, lui qui avait été désigné « athlète du XXe siècle » par le Comité international olympique. ■

Victor BARRIER

Almastro

Bélier : Franklin savait compter deux par deux et lacer ses chaussures. À méditer.

Taureau : Si une chance d'entrer dans un nouvel espace spatio-temporel se présente, saisissez-la.

Gémeaux : Ah... Bon ben on ne peut plus rien faire pour vous, courage.

Cancer : Apprenez à mentir, en date ou en entretien ça peut servir. Surtout à vous.

Lion : Votre credo ce mois-ci : « I wish I could but I don't want to ».

Vierge : Ne regardez SURTOUT PAS derrière vous.

Balance : Lorenzo l'avait bien dit : « j'ai 86 enfants et 132 femmes ».

Scorpion : À ce stade, envisagez une reconversion. Et pas seulement professionnelle.

Sagittaire : C'est pas grave, c'est l'intention qui compte.

Capricorne : Vous avez l'impression que le monde se ligue contre vous. C'est normal, c'est le cas.

Verseau : Panne d'inspiration, contentez-vous de l'horoscope du numéro précédent.

Poissons : Il en faut peu pour être heureux, vraiment très peu pour être heureux.

Faustine ROUX

Ours

Directrice de la rédaction : Silvia Cavallini.

Rédactrice-en-chef : Baya Drissi.

Vice rédacteur-en-chef : Doryann Lemoine

Secrétaires de rédaction : Rosanna Airiau, Lou Attard, Hannah Brami, Chjara Ciavatti, Silvia Cavallini, Alix Delmotte, Manon Dardelle, Baya Drissi, Doryann Lemoine, Marjolaine Milon, Faustine Roux, Matteo Porfiri.

Rédaction : Rosanna Airiau, Hannah Brami, Chjara Ciavatti, Dinah Defrasne, Alix Delmotte, François Doutrebente, Baya Drissi, Alexis Filachet, Winna Lukebao, Jessy Lemesle, Doryann Lemoine, Marjolaine Milon, Faustine Roux.

Relecture : Silvia Cavallini, Baya Drissi.

Direction Artistique & couverture : Dorian Trinh Dinh (@loeil_du_singe).

Illustrations : Dorian Trinh Dinh, Anna Webb

Maquette : Dorian Trinh Dinh, Alexis Filachet

Imprimeur : LORRAINE GRAPHIC IMPRIMERIE Z.I. des Sables
- 3 rue Charles Hermite 54110 Dombasle sur Meurthe

Tirage : 1250 exemplaires

LE BUREAU :

Présidente d'Alma Mater : Faustine Roux

Trésorerie : Jules Perrin de Brichambaut

Secrétaire Général : Genc Hamiti

Le journal Alma Mater est un média étudiant et interuniversitaire, qui se veut pluridisciplinaire et artisan.



* Journalmamater.fr



Journal Alma Mater



@JournAlmaMater



journalmamater



Journal Alma Mater

CONTACT : redaction@journalmamater.fr

RETROUVEZ CHAQUE NUMÉRO DANS VOS
BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES & ESPACES VIE ÉTUDIANTE

* **PENSEZ À NOTRE SITE !** PLEIN D'EXCLUS WEB TOUS LES MOIS

Soutiens :

